

Au fil de l'histoire

Souvenir d'enfance

Je vois un garçon traversant la rue, le bérêt à la main, pour dire bonjour Monseigneur et celui-ci serrant la main en disant un petit mot plein d'une paternelle bonté.

Monseigneur Lagneaux, je le revois, voûté ; était-ce par l'âge ou par cette longue habitude de se pencher sur tous ses paroissiens ?

Les bras ouverts et toujours souriant, il accueillait tout le monde. Il était l'ami de tous et tous étaient ses amis ! Le temporel, le familial, le spirituel, tout était de son domaine.

Et il se dégagait de lui un rayonnement qui devait jaillir de son immense foi et de sa vie spirituelle ...

Né le 10 juillet 1854, à Neuilly, puis élève du Petit-Séminaire de Noyon, il fut ordonné prêtre le 2 février 1877. D'abord vicaire de la cathédrale de Beauvais, il fut nommé curé-archiprêtre de la cathédrale de Noyon à l'âge de 34 ans et installé par Monseigneur Peronne, le 12 août 1888, succédant à l'abbé Rogeau. Il conservera cette charge jusqu'à sa mort le 8 décembre 1940, soit pendant cinquante deux ans.

En arrivant, il disait : "Je ne serai vraiment le curé de Noyon que lorsque tous les enfants de la paroisse me connaîtront et viendront à moi !".

Mais quelles épreuves connut ce bon pasteur :

le 9 janvier 1889, la laïcisation de l'enseignement primaire chasse les Frères de la Doctrine chrétienne, qui étaient à Noyon depuis 1787.

La loi du 7 juillet 1904 : "l'enseignement de tout ordre et de toute nature est interdit en France aux Congrégations". Le pensionnat des Soeurs de Saint Thomas de Villeneuve doit fermer et les Soeurs se



réfugient en Belgique. Les Soeurs de la Compassion sont chassées de l'Asile de la Sagesse. Et le Petit-Séminaire est exproprié en février 1906.

La loi de Séparation donnera lieu aux "Inventaires" des biens de l'église et de la Fabrique. Il faut mettre les reliques des saints noyonnais à l'abri chez les Bénédictins de Wisque, en Belgique, puis à Osterhout, en Hollande.

L'archiprêtre est chassé du Presbytère, à l'angle nord de la place du Parvis et la Société Immobilière, créée en 1893, achètera le nouveau presbytère le 4 décembre 1907.

Et puis, le Maire, radical-socialiste, Ernest Noël (1847-1930) avait été élu le 20 mai 1888. Il était de bon ton d'être anticlérical quand on se disait républicain. "Côte à côte, moi, à la mairie, vous, Monseigneur,

à vos occupations pastorales, nous avons cheminé dans la vie sans bien nous connaître ..."

Mais la Providence veillait

Vint la terrible épreuve des noyonnais de 1914 à 1918. Le Maire rencontra le Curé et l'Homme apprécia l'Homme. Dès le 30 août 1914, ils étaient à l'avant des otages pour parcourir la ville, devant la première colonne à cheval. "Quelle drôle de procession faisons nous ensemble !".

"Il a fallu la guerre, des devoirs impérieux communs vis à vis d'une population captive, les soins à donner à nos blessés tombés dans les lignes ennemies, pour consacrer l'estime que nous avons l'un pour l'autre. Comme les soldats devant l'ennemi, nous avons contracté une union sacrée ..."

En mars 1915, le Maire est emmené à Hirson, puis en Allemagne et Monseigneur, le 16 février 1917 sera déporté dans le Nord de la France.

Quand Monseigneur revint à Noyon, le 6 septembre 1918, dans la voiture du général Humbert, avec Monseigneur Le Senne, les ruines de la ville et de la cathédrale furent une nouvelle épreuve ...

Le 6 novembre 1920, Monsieur Noël, sous le porche de la cathédrale, accroche la Croix de la Légion d'Honneur sur la poitrine de l'Archiprêtre !" qui avait montré d'une façon si éclatante ce que peut la Foi alliée au plus pur des patriotismes !" écrivait-il en 1922.

Docteur Jean Lefranc
Président de la
Société Historique